

Contes de nos Moulins

NARCISSE POIRIER, PEINTRE DE MOULINS



Sur les rives de la Bayonne dans le village de Saint-Félix-de-Valois, on peut apercevoir dans les rochers les traces d'un ancien barrage. À cet endroit, est né le 19 mars 1883 un de nos plus grands peintres canadiens français, Narcisse Poirier, l'une des gloires de Saint-Félix-de-Valois dont le père était propriétaire d'un moulin à farine. C'est autour de ce moulin que le jeune passera les premières années de sa vie.

Au décès de sa mère, alors qu'il n'a que 4 ans, il est adopté par un de ses oncles qui exploite une ferme non loin du moulin. Déjà, à l'âge de cinq ans, le talent naturel du jeune Narcisse se fait sentir et le porte à faire le portrait des gens de Saint-Félix qui se rendent à la maison de son oncle. Mais le travail à la ferme n'exerce aucun attrait sur lui et dès l'âge de 16 ans, sans aide et sans direction, il quitte son patelin pour s'installer à Montréal chez un parent et trouve un travail chez un encadreur de l'Est de la Métropole. C'est le point de départ de sa destinée en tant que peintre. Un jour, un client qui le voit dessiner lui dit qu'il pourrait gagner sa vie autrement. Notre jeune artiste se rend dès le lendemain au Monument National pour s'inscrire à des cours de dessin. Dès lors, tous les soirs, il s'applique avec ténacité à développer un talent naturel déjà présent dès son jeune âge.



En septembre 1920, Narcisse Poirier, à bord du Scotian, vogue vers Paris en compagnie de Rodolphe Duguay, un de ses bons amis et un de nos grands peintres canadiens français. Maintenant âgé de trente-sept ans, il étudie en France, voyage en Italie et fréquente l'Académie Julian à Paris. En Europe, Narcisse Poirier visite musées et expositions, suit les cours de professeurs éminents et analyse les divers courants de la peinture du début du siècle. Il va maintenant donner sa pleine mesure. Au cours de l'année de 1922, Narcisse Poirier dut se demander s'il rêvait tout éveillé : le gouvernement du Québec avait acheté, pour placer dans sa galerie des peintres canadiens, l'une de ses toiles les mieux réussies : La vieille maison d'Henri IV ! Selon Rodolphe Duguay, seuls Suzor-Coté, Albert Robinson et Alice des Clayes avaient reçu un honneur aussi rare.

Peintre réaliste, il n'a pas suivi les courants de la peinture moderne. Sa conception de la peinture s'exprime en ces termes :

« J'ai toujours travaillé d'après nature tout en faisant de la poésie avec la nature... je n'ai pas voulu m'en tenir à la photographie, ni faire de l'impressionnisme. J'ai toujours eu le désir de perpétuer le Québec de jadis dans mes toiles ».

Travailleur acharné, Narcisse Poirier doit à son énergie et à sa vaillance tout le succès qu'il a connu. Il choisit des coins de pays pour peindre une vieille maison ou un vieux moulin qui subsiste encore, en nous ramenant à une autre époque. Ses tableaux racontent le temps disparu. Narcisse Poirier peignit durant toute sa vie et déposa ses pinceaux à l'âge de 92 ans.

En homme généreux, il ne pouvait concevoir qu'une vie soit complète si on ne la partage pas. Deux fois veuf, il s'était remarié à l'âge de 79 ans. Il s'est éteint doucement le 3 avril 1984.

Merci à Louis Trudeau, membre de l'AMQ, qui m'a fait connaître sa région de Saint-Félix-de-Valois, la rivière Bayonne et ses moulins ainsi que cette merveilleuse histoire du peintre natif de son village, Narcisse Poirier.

Francine Adam

